

Séminaire SACRe 2019-2020

Cycle « Où se loge la théorie en art ? » (Beaux-Arts de Paris / La Fémis)

« Construire un paysage : culture visuelle, enjeux conceptuels, processus créatifs »

22 octobre 2019 – La Fémis – Salle Renoir (2^{ème} étage)

Présentation de la journée

La théorie en arts est-elle réductible à la seule production d'un discours sur les œuvres rédigé *a posteriori* ? Partant de cette question, nous nous intéressons à la façon dont d'autres formes de pensée, pour l'essentiel non verbales, sont à l'œuvre dans les productions artistiques. Cette séance prend pour objet spécifique le paysage. Si ce dernier se traduit par une vue d'ensemble organisée de la nature, nous nous interrogerons sur cette organisation. Qui l'initie et dans quel but ? La représentation de la nature dans plusieurs exemples canoniques issus de l'histoire de l'art interroge cette organisation, qui est réinvestie au cinéma et dans d'autres pratiques artistiques contemporaines : quel paysage montrer ? Quels sont ceux que l'on sublime et ceux que l'on cache ? Quels discours politiques s'incarnent dans de telles organisations ? Comment reconfigurer un héritage visuel pour créer des représentations nouvelles, alternatives voire critiques ? La notion de paysage est-elle toujours opérante ou faut-il privilégier d'autres termes ? La journée convie des créateurs venus d'horizons divers (cinéma, art vidéo, installation) et des chercheurs autour des processus créatifs à l'œuvre dans la construction du paysage, des manières dont la culture visuelle participe de ce processus, et aborde les enjeux conceptuels ayant trait à la visualisation du paysage et des formes de pensées qu'elle manifeste.

Déroulé

Matinée – Présentation des œuvres

9h : Accueil

9h30 : Ouverture de la journée par Barbara Turquier

09h45-11h30 : Projections de *Looking for the Perfect Landscape* d'Etienne de France (45 min), *INCOMPLT* d'Etienne Chambaud (31 min) et *La Rodeille* de Marie Luce Nadal (20 min.)

11h30-12h : Présentation de Marie-Luce Nadal sur la recherche-crédation dans le cadre de sa thèse SACRe

12h-12h30 : Discussion

Après-midi – Retours sur les œuvres présentées

14h-14h30 : Conférence d'Elsa de Smet : « La représentation du paysage comme outil épistémologique »

14h30-15h : Intervention d'Etienne de France

15h-15h30 : Intervention d'Etienne Chambaud

15h30-16h : Discussion avec Elsa de Smet, Etienne de France et Etienne Chambaud

16h-16h15 : Pause

16h15-16h45 : Conférence de Caroline San Martin

16h45-17h30 : Discussion conclusive avec l'ensemble des participants

17h30-18h : Visite de la Fémis

Présentation des interventions

Etienne Chambaud

À la suite de la projection de *INCOMPLT*, nous évoquerons les stratifications qui composent le film, à la fois entendu comme objet autonome et comme modélisation de problématiques conceptuelles plus générales. Le concept de « multistabilité » pourrait notamment être explicité à partir des divers aspects et espaces que le film met en coprésence. Cette définition partira d'exemples simples de phénomènes perceptuels ambigus mettant en crise la notion d'unicité du point de vue comme les images dites *réversibles* ou *multistables* (cube de Necker, vase de Rubin ou canard-lapin) pour se demander de quel type de coupures dynamiques le film est à la fois la cause et le produit.

Etienne de France

À travers d'une part une ouverture aux épistémologies autochtones (ici Mojave) ainsi qu'à leur histoire et perspective, et d'autre part une forme de déconstruction du concept de "paysage" en tant qu'idéologie et construction coloniale, mythologie pastorale, sublime et religieuse, comment penser le paysage, en faisant jouer ce terme avec d'autres (terre, territoire, langue...) ? Comment construire des représentations plus respectueuses de ces populations et de leur histoire par les arts plastiques et le cinéma ?

Le film *Looking for the Perfect Landscape*, témoigne d'un questionnement en cours sur ces formes de représentation par les allers-retours qu'il opère entre des représentations conventionnelles du paysage américain et un essai plastique ou visuel de « déconstruire » ou « transformer » cette notion de paysage dans ce que l'on pourrait appeler des paysages « métamorphiques ».

Présentation du film

Looking for the Perfect Landscape examine les usages et les représentations des terres et des paysages du Sud-Ouest des Etats-Unis, à travers le voyage de Jamahke, un jeune américain natif (Mojave). A la recherche de lieux pour la production d'un film, il rencontre de nombreux membres de tribus et traverse différentes étendues et sites sacrés de la réserve et des terres autochtones. Transformées par les autoroutes, les voies ferrées et l'industrie, ces lieux sont menacés par le développement urbain et énergétique. Assez rapidement, la recherche de ces lieux de tournage implique de dresser le portrait d'une autre réalité. Développé autour d'un dialogue avec le peuple Mojave issu des *Colorado River Indian Tribes* (en Arizona et en Californie), ce projet montre les combats actuels de la tribu contre les industries, et questionne dans le même temps la manière dont le cinéma et les arts visuels ont contribué à la colonisation et l'appropriation culturelle de ces territoires. Le film est prolongé par un ensemble d'entretiens filmés et d'archives.

Elsa De Smet

En mêlant l'histoire de l'art, l'anthropologie des images et l'histoire des sciences, Elsa De Smet propose une réflexion sur la représentation de la nature comme outil épistémologique et sur le paysage comme motif soutenant divers régimes théoriques. Il s'agira de réfléchir le paysage comme motif de l'image entre rationalité scientifique, domaine du sensible et image spectaculaire pour l'« observateur ».

Marie-Luce Nadal

***De Lents Semencements* — Thèse de doctorat SACRe**

La thèse de doctorat de Marie Luce Nadal, intitulée *De Lents Semencements*, se compose de quatre carnets de dimensions différentes, d'une notice d'exposition et d'un support numérique. Numérotés de 1 à 4, les carnets peuvent être lus de manière aléatoire. La recherche porte sur la notion de contrôle: le contrôle, la maîtrise, l'obsession de maîtrise, que les hommes et la science entendent avoir sur les phénomènes naturels, dont la manipulation du monde. Il s'agit, précisément, de capturer et cultiver les substances qui forment ce qui est défini dans une acception large comme

l'atmosphère (ou les atmosphères), que celles-ci soient physiques (l'air qui nous entoure, les nuages) ou, par glissement pour la démarche présentée dans le dernier carnet, psychologiques : on dira par licence artistique, al/chimiques.

Les œuvres qu'on découvrira dans ces carnets, et les recherches qui y ont conduit, se sont d'abord inspirées des processus scientifiques qui ont été observés dans un laboratoire de physique et mécanique des fluides.

Le questionnement ou l'un des questionnements de la thèse, outre la thématique du contrôle, scientifique comme matériau d'artiste. Cette thèse fait apparaître que la démarche esthétique dévie et éventuellement détourne – voire pervertit - les finalités du laboratoire. Le protocole scientifique a alors été utilisé comme métaphore ou procès poétique, associé à une forme d'enquête épistémologique, notamment sur la réception de la science par le public (attractivité, confiance, et incompréhension – donc foi et crédulité). Les quatre carnets décrivent chronologiquement l'évolution de la recherche doctorale. Le premier prend la mesure d'un travail en laboratoire. Le deuxième rassemble une série de travaux qui concernent tous les efforts de contrôle et de représentations de l'atmosphère au sens physique – en l'occurrence il s'agit de travailler avec les nuages. Le troisième est une installation en forme de volière une performance réalisée avec des mouches, dans le cadre d'une exposition s'articulant autour de l'épigénétique. Le quatrième carnet reflète la tentation d'échapper à la rigueur de la science pour explorer les possibilités de réception confiantes du public, autour d'un protocole consistant à mesurer ou sembler mesurer, les composantes chimiques d'une atmosphère psychologique.

Caroline San Martin

Dans *Chocolat* de Claire Denis (1988), le personnage principal, France, interprété par Mireille Perrier, retourne au Cameroun où elle a grandi lorsqu'elle était enfant et se remémore cette période. Ses souvenirs s'entremêlent au récit principal sous forme de flashbacks : le trajet de l'héroïne est en effet entrecoupé de scènes rendant visibles les changements dans les rapports de forces entre les Noirs et les Blancs. Ces derniers sont au cœur du film puisque le père de France, interprété par François Cluzet, exerce les fonctions de gouverneur à Mindif, dans le nord du Cameroun, et tente d'organiser la présence coloniale française dans le pays. Sa jeune épouse, Aimée, interprétée par Giulia Boschi, vit plus difficilement son acclimatation. Bien qu'aidée par Protée, interprété par Isaak de Bankolé, un « boy » instruit qui souffre en silence de la situation de son peuple, elle s'ennuie dans une grande maison que son mari délaisse au profit de son travail. C'est précisément dans le décor que s'inscrivent les contextes culturels et politiques : l'homme blanc part conquérir l'espace africain qu'il est en train d'organiser alors que l'homme noir est constamment enfermé dans l'espace domestique européen. Dans la mise en scène, ces deux paysages se font face dans des champ-contrechamps dont la symétrie révèle les oppositions notamment quant à la présence ou l'absence de lignes de fuite et à la profondeur du champ. Dans cette mise en confrontation des espaces, Claire Denis présente au spectateur des vues d'ensemble de paysages prenant la forme de compositions agencées, rappelant à la fois l'étymologie du mot paysage – elle dresse le portrait d'un pays – et le genre pictural du paysage – il est une médiation par l'art. En revenant sur deux séquences du film, nous serons en mesure de comprendre les forces à l'œuvre qui sous-tendent la construction d'un paysage colonial en nous reposant essentiellement sur deux notions philosophiques développées par Gilles Deleuze et Félix Guattari dans *Mille plateaux* : le lisse et le strié.

Biographies

Étienne Chambaud

Étienne Chambaud (né en 1980, France) est artiste. Il vit et travaille actuellement à Paris, France. Sa pratique multimédia s'intéresse au problème général des rapports entre le continu et le discontinu et, en particulier, à la question des limites entre idées, matières, formes, objets, catégories et dispositifs. Diplômé de l'École Cantonale d'Art de Lausanne (ECAL) en 2003, de la Villa Arson (Nice) en 2005. Il a participé au post-diplôme des Beaux-Arts de Lyon en 2005. Depuis 2018 il mène une recherche doctorale intitulée "Écologie de la séparation" aux Beaux-Arts de Paris dans le cadre du programme SACRe de l'université PSL (Paris). Étienne Chambaud a présenté des expositions personnelles telles que *Nœuds Négatifs*, La Kunsthalle Mulhouse (2018) ; *INCOMPLT* (2016), *The Naked Parrot* (2013), *On Hospitality* (2010), *LABOR*, Mexico ; *Undercuts*, Forde, Genève (2012) ; *The Encored Separation*, Art Unlimited, Basel (2011) ; *Contre-Histoire de la Séparation* à CIAP, Vassivière (2010) ; *The Sirens' Stage*, David Roberts Art Foundation, Londres (2010) ; *Le Stade des Sirènes*, Kadist Art Foundation, Paris (2010) ; *Lo stato delle sirene*, Nomias Foundation, Rome (2010). Son travail a également été présenté dans de nombreuses expositions collectives, notamment au Centre Pompidou, Paris ; au MAMCO, Genève ; au MACBA, Barcelone ; au MMAM, Medellin ; à la Whitechapel Gallery, Londres ; au CCA Wattis, San Francisco ; au MOCA, Detroit ; au Museum Ostwall im Dortmunder, Dortmund ; à la Villa Arson, Nice ou encore à la Biennale de Lyon.

Etienne de France

Etienne de France (né en 1984, Paris) est un artiste plasticien vivant actuellement à Paris, France. Diplômé avec une licence en Histoire de l'Art et Archéologie de la Sorbonne Paris 1 (2002-2005), il a complété ses études avec un Bachelor en Arts Visuels, à l'Académie des Beaux-Arts de Reykjavik en Islande (2005-2008). Déployant sa pratique artistique de façon pluridisciplinaire et fragmentaire, il explore les relations entre les concepts de nature et paysage, créant des travaux faisant appel à une multitude de supports tels que la vidéo, l'écriture, la photographie, la sculpture et le dessin. Expositions et projections ont été incluses : FID, Marseille, 2019, Fondation Ricard, Paris, 2019, Museu de Arte Brasileira, São Paulo, Brésil, 2017, Centre international d'art et du paysage de l'Île de Vassivière, France, 2016, Reykjavik Art Museum, Islande, 2016, Hors les Murs, FIAC, Paris, 2014, Domaine de Chamarande, France, 2013, Parco Arte Vivente, Turin, Italie, 2012, National Gallery of Iceland, Reykjavik, Islande, 2010.

Elsa de Smet

Elsa De Smet est docteure en histoire de l'art depuis 2016, auteure de *Voir l'Espace – Astronomie et science populaire illustrée (1840-1969)*. Elle est également commissaire d'exposition et enseignante à l'université (Angers, Dijon, Reims, Lille). Ancienne collaboratrice à l'observatoire de l'Espace (CNES), elle est actuellement en post-doctorat au Centre Alexandre Koyré (PSL/OCAV). Son projet post-doctoral s'intitule *Iconologie : les vues d'artistes en astronomie / exobiologie*. Il se donne pour ambition de regarder et d'analyser les images nées des recherches sur les origines et conditions d'apparition de la vie sous l'angle d'une exploration déplacée dans le champ des études visuelles. Il s'agit de regarder quel regard sur les formes d'apparitions de la vie construisent les images qui sont diffusées et comment on peut construire les images qui montreront les découvertes de demain, dont les sujets d'enquête se trouvent souvent aux confins du visible.

Marie-Luce Nadal

Marie-Luce Nadal est architecte et docteure SACRe. Elle vit et travaille entre Paris et la Catalogne française. En recherche permanente de nouveaux terrains d'expérimentation, Marie-Luce Nadal tire ses inspirations de l'exploration d'espaces naturels comme de l'immersion en laboratoire scientifique. Au cours de ces dernières années, ses recherches ont consisté à interpréter et construire des paysages artificiels à partir de l'observation d'environnements et de phénomènes naturels, dont tout particulièrement la métrologique – autant de moteurs de fascination pour transcender une

forme d'incompréhension que le monde, dans son immensité, renvoie parfois. Elle s'intéresse spécifiquement à l'impact que peut avoir toute matière fluide, évanescence et éphémère, sur un environnement choisi, et les conditions de sa perception par le spectateur, qui leur attribue un caractère esthétique, poétique, voire énigmatique. La dynamique, les flux et leurs interactions, les mouvements à l'œuvre dans l'univers, sous-tendent une interrogation inhérente à sa démarche : comment capturer l'aérien, posséder l'insaisissable ? Mue par ce questionnement, elle élabore des machines et procédés, qui empruntent au vocabulaire formel de la science, pour faire surgir des phénomènes ou leurs évocations, aussi mystérieux qu'évanescents. À travers des dispositifs sensibles, elle s'attache à créer de nouveaux rapports d'échelles à notre environnement pour solliciter, sans moralisation, la conscience de chacun et rendre compte de l'existence de ce qu'on ne voit pas.

Caroline San Martin

Caroline San Martin est titulaire d'un double doctorat en études cinématographiques et en littérature comparée. Après avoir enseigné dans plusieurs universités françaises et d'Amérique du Nord, elle a été chargée de cours et chargée de mission recherche à La Fémis. Elle est désormais maîtresse de conférences en écritures et pratiques cinématographiques de l'université Paris 1 - Panthéon Sorbonne. Elle est par ailleurs scénariste et consultante à l'écriture.